

# Pourquoi Asashoryu a dû partir

par Chris Gould

En février 2010, le monde du sumo se voit contraint de se ressasser la désagréable question de la façon dont il va bien pouvoir attirer les fans sans l'attrait de son talent le plus grandiose. Le 4 février, Asashoryu Akinori, vainqueur de 25 Coupes de l'Empereur et clairement la plus grosse attraction du sumo, devient le seulement deuxième yokozuna en 250 ans a perdre effectivement son rang en raison d'un mauvais comportement (voir les Rikishi de Jadis pour en savoir plus sur l'autre yokozuna).

Mais quiconque pensant qu'Asashoryu quitte le monde du sumo simplement parce qu'il aurait cassé le nez d'un autre homme et tenté d'étouffer l'affaire se fait des illusions. Il y a une pléthore de paramètres qui ont joué dans les hauts échelons du sumo, et SFM va tenter de les expliquer ici.

Pour résumer, Asashoryu a dû partir parce que :

## 1/ Il est repéré depuis des années

Asashoryu n'est pas franchement connu pour avoir dissimulé son tempérament fougueux. Chaque année, son nom fait la une des médias qui s'écrient : « scandale ! ». Le plus ennuyeux pour la Kyokai fut la querelle entre Asashoryu et un camarade mongol, qui semble-t-il commença véritablement en mai 2003. Au cours de ce basho, les deux hommes disputent un combat accroché, que Kyokushuzan remporte. Asashoryu discute alors la décision avec tous ceux qui peuvent accrocher son regard, foudroyant des yeux un shimpan

et le gyoji avant de confronter Kyokushuzan, roulant des épaules et ôtant agressivement ses sagari de dépit.

Au basho suivant, Asashoryu décroche une revanche à la Pyrrhus, devenant le premier yokozuna de l'histoire à être disqualifié dans un combat pour avoir tiré la chevelure de son adversaire. Deux jours plus tard, les deux hommes se seraient affrontés dans les vestiaires avant de devoir être séparés par Kaio. Peu après, on dit également qu'Asashoryu donne un coup de poing dans le rétroviseur de la voiture d'un supporter de Kyokushuzan, ce qui entraîne une autre flambée.

En 2004, lorsque le téméraire Mongol aurait détruit la porte de sa propre heya après avoir eu une dispute avec Takasago oyakata concernant l'organisation de son mariage, le CDY furieux durcit le ton à son égard dans les médias, un membre anonyme déclarant même : « S'il n'était pas le seul yokozuna dans le sumo, il serait expulsé dès demain ».

## 2/ Il a failli être viré en 2007

Peu de fans peuvent oublier les tristement célèbres événements de l'été 2007, quand Asashoryu remporte le tournoi de Nagoya, puis dépose un certificat médical pour s'affranchir de l'épuisante tournée d'été. Il est alors filmé en train de jouer au football dans un match de bienfaisance chez lui en Mongolie, alors qu'il aurait dû être en train de se reposer. Si un tel événement peut être considéré comme une transgression bénigne dans les sports occidentaux, cette attitude est condamnée par le

sumo et l'essentiel de ses fans, qui voient les yokozuna comme des porteurs de valeurs. Asashoryu devient le premier yokozuna à écoper d'une suspension de deux tournois, avant de s'attirer le scepticisme du public en refusant de s'alimenter et de s'entraîner et en sombrant dans la dépression. Certains membres du CDY pensent alors qu'il doit s'en aller, et le Kokugikan arrête même de vendre les bento Asashoryu pour le basho de septembre. Beaucoup de personnes, dans comme en dehors du sport, pensent que la Rijikai aurait dû prendre une position plus ferme à son encontre, et la décision de ne pas virer Asashoryu est largement ressentie comme ayant au final coûté son poste à Kitanoumi Rijicho.

## 3/ Le nouveau Comité de Direction du Sumo a cherché à décharger sa frustration

Deux jours avant la démission d'Asashoryu, la Kyokai élit sa Rijikai après un scrutin inhabituellement disputé et mouvementé (voir l'article dans ce numéro). Cette amertume doit se porter sur quelqu'un, et Asashoryu constitue une cible parfaite. Le nouveau Comité souhaite non seulement montrer la rupture avec le passé et faire une démonstration solide de ses intentions, mais également corriger ce qui était ressenti injustement comme une faiblesse, en 2007. Certains membres attendaient clairement depuis deux ans et demi pour punir Asashoryu pour l'incident du match de football, et ça s'est vu.

## 4/ La Sumo Kyokai peut prendre des décisions coûteuses

Si la Kyokai était une société

privée, elle connaîtrait de sévères difficultés financières. Le nombre de sièges vides au Kokugikan est tout simplement ahurissant. Une société privée ne pourrait pas se débarrasser de son atout majeur sans offrir de compensation. Toutefois, le sumo étant le sport national japonais, son statut est de fait garanti par le gouvernement. Donc, des décisions aux conséquences coûteuses peuvent être prises, comme le 4 février le prouve.

La Kyokai, bien sûr, ne traite pas à la légère l'expulsion de ses stars majeures, comme le montre aussi bien le désir de conserver Asashoryu, Chiyotakai et Kaio plus longtemps que leur comportement ou leurs capacités ne le permettent. Il est clair qu'au cours des trois dernières années, la Kyokai a ressenti que les Hakuho, Kotooshu, Harumafuji, Baruto et Kisenosato se sont élevés suffisamment pour générer de la passion sans Asashoryu. Ses espoirs de gains sur le long terme en dépit d'un sale coup à moyen terme apparaissent, dans cette optique, plus réalistes.

### **5/ Asashoryu était ressenti comme ne collant pas au modèle japonais**

Derrière toute chose au Japon, il y a cette philosophie que le groupe est plus important que l'individu. La citation « go-kyouryoku kudasai » (« votre aide est très appréciée ») est récitée dans tous les systèmes d'annonces publics et s'étale à l'envi sur de larges affiches. Quiconque s'est trouvé dans un train bondé à l'heure de pointe à Tokyo, s'est retrouvé coincé dans un bouchon au moment du départ en vacances, a expérimenté des heures supplémentaires absolument indécentes ou fait plusieurs fois la queue au distributeur automatique de billets apprécie à sa juste valeur le sens de « go-kyouruoku ».

Cette phrase reconnaît qu'il y a bien des choses qui énervent

vraiment chaque personne, mais presse les gens d'éviter de se plaindre pour maintenir la bonne harmonie du groupe. Au Japon, des millions de personnes obéissent à cette règle – sans jamais la remettre en question. Ceux qui se plaignent sont par conséquent considérés comme des égoïstes, et doivent être mis à l'écart et punis (ou à tout le moins, sembler l'être). Asashoryu est vu comme l'une de ces personnes qui rompt l'harmonie tranquille du groupe, et a vu son personnage assassiné conformément à ces principes.

### **6/ Asashoryu n'a pas su faire la part entre public et privé**

Tout aussi importante au Japon est la distinction obscure entre la sphère privée et publique. « Go-kyouryoku » ne s'applique pas à la vie privée au Japon. Vous pouvez faire tout ce que vous voulez chez vous ou derrière des portes closes, tant que vous n'étalez pas votre « égoïsme » en public. Les apparences sont infiniment plus importantes que la réalité. Cherchez sur les archives internet des journaux et vous pourrez trouver de nombreux exemples d'incartades commises par des sumotori. L'article de janvier 1932 du Mainichi, qui traitait d'un lutteur ivre qui avait saccagé un bar et frappé plusieurs policiers est à ce titre particulièrement mémorable.

Les sumotori sont des êtres humains et, en dépit des exceptionnelles qualités physiques et mentales qu'ils démontrent pour surmonter un régime d'entraînement cauchemardesque, ils commettent des erreurs tout à fait humaines. Mais, et c'est là le plus important, tant qu'ils confinent leurs incartades à la sphère de leurs heya, le Japon ne voit pas de raisons de les critiquer (c'est en cela que le scandale de la Tokitsukaze-beya a autant choqué le public au Japon ; le Japonais moyen n'a aucune idée de la dureté qui prévaut au sein d'une

heyaya de sumo parce que c'est un lieu considéré privé et que l'on n'en parle jamais). Asashoryu, lui, a causé du désordre en public à de nombreuses occasions, et devait donc s'attendre à un traitement médiatique brutal et immédiat.

### **7/ Beaucoup de Japonais sont véritablement en colère contre son attitude**

Il y avait une fameuse chanson il y a quelques années dont les paroles étaient entre autres : « Ce n'est pas ce que tu fais, c'est la manière dont tu le fais ». S'il est discutable de citer Bananarama comme philosophes prophétiques, il ne fait aucun doute que le sumo applique cette règle de façon paroxystique. Depuis qu'il a commencé son aventure sur un dohyo professionnel à l'âge de 18 ans, Asashoryu a démontré un art consommé des techniques du sumo, en a pratiquement inventé de nouvelles, et s'est imposé lui-même comme un véritable guerrier d'exception.

Toutefois, ses 25 yusho, sa série de 36 combats sans défaites et ses 84 victoires en 90 combats ne représentent rien aux yeux du public, et en particulier ceux du Comité de Délibération des Yokozuna, s'il est considéré comme une personne détestable. Le Japon est sous-tendu dans l'éducation comme dans les affaires par un système totalement immuable d'ancienneté, où les jeunes doivent pratiquement faire tout ce que leurs anciens leur disent de faire. Les anciens tirent sans aucun doute le maximum de leurs droits. Dans le sumo, les anciens lutteurs dirigent leurs heya et tombent sans aucun doute sur le râble de leurs jeunes d'une façon qui serait considérée comme inacceptable aux yeux du public. Mais tant qu'ils se montrent agréables devant le public et les caméras, il seront traités en héros du sumo.

Le monde du sumo n'est pas favorable à ce que chacun exprime

sa propre identité, ce qui signifie que les mentalités, les valeurs et les degrés d'acceptation du système varient peu entre les lutteurs en privé. Toutefois, si des styles de comportement divergents se font jour en public, les médias, le public et le CDY seront prompts à choisir leurs favoris et leurs têtes de Turc. Ainsi la seule femme du CDY, Makiko Uchidate, s'est sans relâche attachée à Asashoryu à chaque occasion qui se présentait.

Même si certains ozeki (au sujet desquels le CDY est habilité à effectuer des commentaires) sont contre-performants depuis des années, leur personnage demeure sympathique et les mots les plus durs d'Uchidate sont toujours à l'encontre d'Asashoryu. C'est également pour cela que les médias ont qualifié le duel d'Asashoryu et Hakuho en janvier 2008 comme la lutte du Bien contre le Mal.

### **8/ Les firmes japonaises ont un pouvoir considérable sur leurs employés**

En 2007, lorsqu'Asashoryu fut condamné pour avoir joué au football en Mongolie au lieu de participer au jungyo d'été, il est devenu le premier yokozuna à être confiné à domicile pour une durée indéterminée. La sanction est significative de l'importance du pouvoir dont les sociétés et organisations japonaises disposent sur leurs employés. Qu'une compagnie puisse confiner un employé à son domicile est quelque chose qui est inconcevable en Occident, mais pas si extraordinaire au Japon. Dénombrer les abyssales différences des droits du travailleur au Japon et en Occident pourrait constituer le sujet d'un ouvrage à lui seul.

Après avoir remporté le Hatsu basho 2010, Asashoryu s'est une

fois de plus excusé pour quelque chose qu'il avait fait. Au Japon, une fois que l'on a admis ses erreurs, il faut montrer des remords, de préférence avec quelques larmes. C'est précisément ce qu'a fait Asashoryu au cours de son discours d'intai.

La Kyokai savait que de le laisser partir endommagerait la popularité du sumo dans un futur proche. Mais les besoins du groupe sont si importants (en l'espèce, la Kyokai) que l'individu qui semble incorrigible se voit souvent montrer la porte, même s'il est utile. Un mauvais résultat est acceptable au Japon, tant que tout le monde prend sa part de responsabilités. C'est sans aucun doute l'état d'esprit qui doit régner à la Kyokai. Et oui, le « kyou » de « kyou-ryoku » est le même que celui de « kyou-kai ».